ART TRAVEL
Dec-Jany 2018

ijman imsterdam lopenhague ackson Hole akarta yon fargaux fontréal funich lew York leydens laris laris hima

## ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DECORATION | FOOD | TRAVE

LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAIN





Depuis, un certain nombre de signatures a rejoint votre galerie: entre autres, Ramy Fischler, Christopher Boots, Thomas Duriez, Julian Mayor, Gilles Pernet, Ifeanyi Oganwu, Stéphane Mouflette, Denis Milovanov et dernièrement Jimmy Delatour dont vous exposez actuellement les pièces en béton dans votre galerie parisienne. Certains ont déjà un nom, d'autres sont d'illustres inconnus... Comment les sélectionnez-vous? Armel Soyer : Il est vrai que j'ai sorti certains talents de l'anonymat. J'ai un côté chasseuse, j'aime faire des découvertes et je suis très exigeante sur la qualité. Je n'ai jamais sélectionné des designers ou artistes par recommandation. Je les rencontre au cours de voyages, je fais beaucoup de recherches sur le Web, j'étudie aussi tous les dossiers que je reçois. Certains sont venus me voir avec un dessin très fort et une personnalité vraiment intéressante. En revanche, je ne vais pas prendre juste une pièce. Je vais regarder l'ensemble du travail d'un artiste avant de m'engager, car j'ai vraiment une démarche de galerie. Je prends des risques et je suis extrêmement persévérante et fidèle!

En quoi vous démarquez-vous des autres galeries ? Armel Soyer : Avant tout, je suis éditrice et j'accompagne les artistes dans tout le développement des pièces. Parfois, cela nécessite également de se pencher sur des savoir-faire artisanaux oubliés. J'aime m'investir en amont des projets. Et finalement, nous ne sommes qu'une poignée à éditer des designers et des artistes. Chaque ligne éditoriale est très personnelle. Nos choix illustrent nos sensibilités respectives. Nos pièces, à la frontière entre l'art et le design, sont conçues avec des matériaux nobles, leur facture demeure relativement classique, mais le dessin est assez radical. La tendance est aussi à la production des pièces afin de s'en assurer une exclusivité mondiale. Par ailleurs, je me pose toujours la question : en quoi cette pièce est unique? Est-ce qu'elle sera encore valable dans cinquante ans? Mon objectif est de produire les antiquités du futur. Je cherche précisément à ne pas suivre une tendance mais à avoir une intemporalité, une pérennité et une unicité pour inscrire les œuvres que nous produisons dans l'histoire des arts décoratifs. J'aime l'idée que la pièce puisse passer de génération en génération dans différents contextes de décoration, et qu'elle soit toujours aussi forte. D'ailleurs les deux galeries de Paris et Megève sont radicalement opposées en terme d'univers. Quand une pièce passe de l'ancienne fabrique de maroquinerie du Marais à la ferme savoyarde, et que cela fonctionne, cela me permet de valider ce postulat.

Quelles sont les singularités de cette dernière galerie près de Megève ? Armel Soyer: Quand j'ai ouvert l'an dernier à Flumet en pleine campagne dans une ancienne ferme et à 7 kilomètres du centre de Megève, les gens m'ont dit que j'étais folle! Malgré tout, j'ai eu dès le début une très belle clientèle. J'ai scénographié ce lieu comme un espace à vivre. Dans les Alpes, on retrouve certains des créateurs que je présente à Paris, mais j'en dévoile aussi d'autres, comme Christian Astuguevieille et son mobilier en bois et corde, ou Maria Koshenkova et ses sculptures en bois et verre. J'ai commencé à explorer le Land art avec le Suisse Marco Nones, dont l'une des œuvres se trouve actuellement – et jusqu'au 15 avril – dans les jardins de la ferme d'Hélène à Megève : « Roots Cone », un cône de 4 mètres de haut, métaphore de sapin, entièrement confectionné de racines de conifères. Elle est impressionnante!

> www.armelsoyer.com www.armelsoyer-alps.com

La galerie Armel Soyer participero au prochain PAD de Genève, du 31 janvier au 4 février 2018, à Palexpo



